La Teste-du-Buch – Allée Clémenceau

Yann Henry

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/2458>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Yann Henry, « La Teste-du-Buch – Allée Clémenceau », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Aquitaine, mis en ligne le 01 mars 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/2458>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

La Teste-du-Buch – Allée Clémenceau

Yann Henry

Identifiant de l'opération archéologique : 025421

Date de l'opération : 2008 (FP)

- 1 La construction d'une école dans le centre ville est à l'origine de la première fouille préventive menée sur le territoire communal. L'opération s'est déroulée à l'emplacement d'un groupe de parcelles sises au sud de la mairie, juste à l'angle de l'allée Clémenceau et de la rue du 14-Juillet. Elle a occasionné la découverte et l'étude de 137 structures en creux du Moyen Âge et de l'époque des Temps Modernes, aménagées dans le substrat aliotique et réparties sur l'ensemble de la surface investie, soit environ 3 000 m².
- 2 Certains de ces aménagements avaient été mis en évidence au cours du diagnostic réalisé durant l'hiver précédent sous la direction de Philippe Jacques (Jacques, 2008). Une attention particulière avait alors été portée sur la chronologie des vestiges, dans une large mesure inscrite dans l'intervalle X^e s.-XIII^e s., mais rehaussée par la présence d'un lot de céramique attribué au très haut Moyen Âge. La prescription était motivée par la possibilité de compléter et d'élargir ces observations, puis de les confronter aux autres découvertes du haut Moyen Âge réalisées lors d'une campagne de fouilles triennales à quelques centaines de mètres plus au nord, près de l'église paroissiale et de l'école Gambetta (Jacques, 2005, 2006, 2007).
- 3 Le site se caractérise par l'absence de stratification et le piètre état de conservation des vestiges : à l'exception des fonds de creusements, la grande majorité des témoins de l'occupation médiévale (niveaux de sol et autres aménagements de surface) avaient disparu, et l'absence de recoupement entre structures n'a pas facilité leur mise en relation. Les vestiges sont tous apparus directement sous l'épaisseur de terre humique (soit 0,40 m en dessous de la surface actuelle), au niveau de l'alias. Or par la nature même de ce substrat sableux, encrouté uniquement en surface et par endroits, la fouille s'est

révélée particulièrement délicate : chaque structure en creux en cours de fouille voyait la nappe phréatique apparaître et saper systématiquement les parois au niveau du sable sous-jacent, avant de les faire disparaître. En outre, la remontée de la nappe dès la troisième semaine de fouille a nécessité l'usage de pompes thermiques afin d'évacuer l'eau des fosses et la rabattre dans le pluvial le plus proche. Signalons qu'à rebours, ce milieu humide a assuré la conservation de certains éléments anciens en bois.

- 4 Les vestiges médiévaux peuvent être scindés en deux groupes distincts, tant chronologiquement que topographiquement. Le groupe le plus ancien occupe la partie sud-ouest de l'emprise (zone 2). Il rassemble une série de fosses circulaires et de trous de poteau répartis à proximité d'une vaste excavation qui tient lieu d'élément directeur (EXC 2). Elle prend la forme d'une imposante fosse de près de 3 m de côté, dont le pourtour a été recoupé par l'installation de trois fosses circulaires d'environ 1 m de diamètre. Pour les raisons qui ont été évoquées plus haut, la fouille n'a pas permis de purger cette grande fosse en intégralité. Le remplissage se composait de couches riches en matières organiques : cendres, charbons, sédiments « tourbeux » incluant des rejets domestiques (céramique, faune). Un poteau en bois, calé à l'aide de quatre gros blocs de calcaire, implique vraisemblablement l'existence d'un plancher surélevé. Cette hypothèse se trouve renforcée par la présence de quatre trous de piquet creusés à la périphérie immédiate de la grande excavation, sur son flanc est. Le mobilier recueilli, au fond de cette structure et dans les fosses environnantes, en situe l'abandon au très haut Moyen Âge.
- 5 Un second groupe de vestiges se détache, localisé à une vingtaine de mètres plus à l'est (zone1). L'aménagement le plus important correspond à un bâtiment excavé de 6 m par 3 m manifestement construit avant le XII^e s. (BAT 1) (Fig. n°1 : Fosses du haut Moyen Âge percées à travers la couche d'alias). De forme allongée avec les angles arrondis, il est matérialisé par un décaissement du substrat sur 0,20 m de profondeur. Le pourtour interne de cet espace, à l'aplomb des parois, est surcreusé sur 0,15 m de large et autant de profondeur. Cette rainure paraît marquer l'emplacement de sablières permettant la pose d'un plancher sur vide sanitaire. Treize trous de poteau (périphériques et internes) s'intègrent dans cette construction et permettent de restituer un édifice sur poteaux porteurs et parois en matériaux périssables. L'intérieur du bâtiment a été perforé lors de l'installation de trois fosses circulaires. La découverte de tonneaux en bois encastrés dans chacune d'entre-elles suggère une fonction initiale de puisard, la structure du tonneau empêchant les risques d'effondrement des parois sableuses. Mais leur utilisation finale en tant que dépotoirs et la découverte, pour le moins surprenante, de fragments de céramiques glaçurées issues des ateliers de Cox (Tarn) et datés du XVII^e s., pose la question d'une réoccupation du bâtiment au cours de l'époque moderne.
- 6 Le reste du site a livré d'autres aménagements en creux, mais aucune organisation n'est perceptible dans leur agencement.
- 7 Si les résultats obtenus sont peu spectaculaires et ne livrent qu'une image appauvrie de l'occupation médiévale, celle-ci n'en demeure pas moins intéressante à divers égards : outre le fait qu'elle constitue une sorte d'exception dans le paysage actuel de l'archéologie préventive, qui n'a que très rarement l'occasion d'explorer le cœur des villages (Carré *et al.* 2009), le site de l'allée Clémenceau, dans ce qui semble apparaître comme une zone de marges entre le centre paroissial et les secteurs d'habitats d'une part, les espaces agricoles environnants d'autre part, pose un jalon supplémentaire pour la connaissance du peuplement médiéval de La Teste-de-Buch.

ANNEXES

Fig. n°1 : Fosses du haut Moyen Âge percées à travers la couche d'alias

(2008)

INDEX

Thèmes : bois d'œuvre, céramique glaçurée, céramique médiévale, charbon, dépotoir, édifice, faune, fosse, matière organique, sédimentation, sol, tonneau, trou de poteau, zone humide

Index géographique : Aquitaine, Gironde (33), Teste-de-Buch

Index chronologique : bas Moyen Âge, haut Moyen Âge, Temps Modernes

operation Fouille programmée (FP)

AUTEURS

YANN HENRY

EP